

# Leïla Slimani

## Chanson douce



folio



COLLECTION FOLIO



Leïla Slimani

# Chanson douce

Gallimard

*Couverture : D'après photo © Marie Carr / Arcangel Images.*

© Éditions Gallimard, 2016.

Leïla Slimani est née en 1981, elle vit à Paris. Elle a publié deux romans aux Éditions Gallimard : *Dans le jardin de l'ogre* et *Chanson douce*, récompensé notamment du prix Goncourt en 2016. Elle est aussi l'auteur d'un essai, *Sexe et mensonges*, et d'une bande dessinée, *Paroles d'honneur*.





*À Émile.*



Mademoiselle Vezzis était venue de par-delà la Frontière pour prendre soin de quelques enfants chez une dame [...]. La dame déclara que mademoiselle Vezzis ne valait rien, qu'elle n'était pas propre et qu'elle ne montrait pas de zèle. Pas une fois il ne lui vint à l'idée que mademoiselle Vezzis avait à vivre sa propre vie, à se tourmenter de ses propres affaires, et que ces affaires étaient ce qu'il y avait au monde de plus important pour mademoiselle Vezzis.

RUDYARD KIPLING,  
*Simple contes des collines*

« Comprenez-vous, Monsieur, comprenez-vous ce que cela signifie quand on n'a plus où aller? » La question que Marmeladov lui avait posée la veille lui revint tout à coup à l'esprit. « Car il faut que tout homme puisse aller quelque part. »

DOSTOÏEVSKI,  
*Crime et châtiment*



Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On l'a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces de lutte, des morceaux de peau sous ses ongles mous. Dans l'ambulance qui la transportait à l'hôpital, elle était agitée, secouée de convulsions. Les yeux exorbités, elle semblait chercher de l'air. Sa gorge s'était emplie de sang. Ses poumons étaient perforés et sa tête avait violemment heurté la commode bleue.

On a photographié la scène de crime. La police a relevé des empreintes et mesuré la superficie de la salle de bains et de la chambre d'enfants. Au sol, le tapis de princesse était imbibé de sang. La table à langer était à moitié renversée. Les jouets ont été emportés dans des sacs transparents et

mis sous scellés. Même la commode bleue servira au procès.

La mère était en état de choc. C'est ce qu'ont dit les pompiers, ce qu'ont répété les policiers, ce qu'ont écrit les journalistes. En entrant dans la chambre où gisaient ses enfants, elle a poussé un cri, un cri des profondeurs, un hurlement de louve. Les murs en ont tremblé. La nuit s'est abattue sur cette journée de mai. Elle a vomi et la police l'a découverte ainsi, ses vêtements souillés, accroupie dans la chambre, hoquetant comme une forcenée. Elle a hurlé à s'en déchirer les poumons. L'ambulancier a fait un signe discret de la tête, ils l'ont relevée, malgré sa résistance, ses coups de pied. Ils l'ont soulevée lentement et la jeune interne du SAMU lui a administré un calmant. C'était son premier mois de stage.

L'autre aussi, il a fallu la sauver. Avec autant de professionnalisme, avec objectivité. Elle n'a pas su mourir. La mort, elle n'a su que la donner. Elle s'est sectionné les deux poignets et s'est planté le couteau dans la gorge. Elle a perdu connaissance, au pied du lit à barreaux. Ils l'ont redressée, ils ont pris son pouls et sa tension. Ils l'ont installée sur le brancard et la jeune stagiaire a tenu sa main appuyée sur son cou.

Les voisins se sont réunis en bas de l'immeuble. Il y a surtout des femmes. C'est bientôt l'heure d'aller chercher les enfants à l'école. Elles regardent l'ambulance, les yeux gonflés de larmes. Elles pleurent et elles veulent savoir.

Elles se mettent sur la pointe des pieds. Essaient de distinguer ce qui se passe derrière le cordon de police, à l'intérieur de l'ambulance qui démarre toutes sirènes hurlantes. Elles se murmurent des informations à l'oreille. Déjà, la rumeur court. Il est arrivé malheur aux enfants.

C'est un bel immeuble de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement. Un immeuble où les voisins s'adressent, sans se connaître, des bonjours chaleureux. L'appartement des Massé se trouve au cinquième étage. C'est le plus petit appartement de la résidence. Paul et Myriam ont fait monter une cloison au milieu du salon à la naissance de leur second enfant. Ils dorment dans une pièce exiguë, entre la cuisine et la fenêtre qui donne sur la rue. Myriam aime les meubles chinés et les tapis berbères. Au mur, elle a accroché des estampes japonaises.

Aujourd'hui, elle est rentrée plus tôt. Elle a écourté une réunion et reporté à demain l'étude d'un dossier. Assise sur le strapontin, dans la rame de la ligne 7, elle se disait qu'elle ferait une surprise aux enfants. En arrivant, elle s'est arrêtée à la boulangerie. Elle a acheté une baguette, un dessert pour les petits et un cake à l'orange pour la nounou. C'est son favori.

Elle pensait les emmener au manège. Ils iraient ensemble faire les courses pour le dîner. Mila réclamerait un jouet, Adam sucerait un quignon de pain dans sa poussette.

Adam est mort. Mila va succomber.

« Pas de sans-papiers, on est d'accord? Pour la femme de ménage ou le peintre, ça ne me dérange pas. Il faut bien que ces gens travaillent, mais pour garder les petits, c'est trop dangereux. Je ne veux pas de quelqu'un qui aurait peur d'appeler la police ou d'aller à l'hôpital en cas de problème. Pour le reste, pas trop vieille, pas voilée et pas fumeuse. L'important, c'est qu'elle soit vive et disponible. Qu'elle bosse pour qu'on puisse bosser. » Paul a tout préparé. Il a établi une liste de questions et prévu trente minutes par entretien. Ils ont bloqué leur samedi après-midi pour trouver une nounou à leurs enfants.

Quelques jours auparavant, alors que Myriam discutait de ses recherches avec son amie Emma, celle-ci s'est plainte de la femme qui gardait ses garçons. « La nounou a deux fils ici, du coup elle ne peut jamais rester plus tard ou faire des baby-sittings. Ce n'est vraiment pas pratique. Penses-y quand tu feras tes entretiens. Si elle a des enfants, il vaut mieux qu'ils soient au pays. »



Myriam avait remercié pour le conseil. Mais, en réalité, le discours d'Emma l'avait gênée. Si un employeur avait parlé d'elle ou d'une autre de leurs amies de cette manière, elles auraient hurlé à la discrimination. Elle trouvait terrible l'idée d'évincer une femme parce qu'elle a des enfants. Elle préfère ne pas soulever le sujet avec Paul. Son mari est comme Emma. Un pragmatique, qui place sa famille et sa carrière avant tout.

Ce matin, ils ont fait le marché en famille, tous les quatre. Mila sur les épaules de Paul, et Adam endormi dans sa poussette. Ils ont acheté des fleurs et maintenant ils rangent l'appartement. Ils ont envie de faire bonne figure devant les nounous qui vont défiler. Ils rassemblent les livres et les magazines qui traînent sur le sol, sous leur lit et jusque dans la salle de bains. Paul demande à Mila de ranger ses jouets dans de grands bacs en plastique. La petite fille refuse en pleurnichant, et c'est lui qui finit par les empiler contre le mur. Ils plient les vêtements des petits, changent les draps des lits. Ils nettoient, jettent, cherchent désespérément à aérer cet appartement où ils étouffent. Ils voudraient qu'elles voient qu'ils sont des gens bien, des gens sérieux et ordonnés qui tentent d'offrir à leurs enfants ce qu'il y a de meilleur. Qu'elles comprennent qu'ils sont les patrons.

Mila et Adam font la sieste. Myriam et Paul sont assis au bord de leur lit. Anxieux et gênés. Ils n'ont jamais confié leurs enfants à personne. Myriam finissait ses études de droit quand elle

est tombée enceinte de Mila. Elle a obtenu son diplôme deux semaines avant son accouchement. Paul multipliait les stages, plein de cet optimisme qui a séduit Myriam quand elle l'a rencontré. Il était sûr de pouvoir travailler pour deux. Certain de faire carrière dans la production musicale, malgré la crise et les restrictions de budget.

Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse. Elle ne grossissait pas, refusait le sein de sa mère et les biberons que son père préparait. Penchée au-dessus du berceau, Myriam en avait oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur. Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde. Les mois passaient sans qu'elle s'en rende compte. Paul et elle ne se séparaient jamais de Mila. Ils faisaient semblant de ne pas voir que leurs amis s'en agaçaient et disaient derrière leur dos qu'un bébé n'a pas sa place dans un bar ou sur la banquette d'un restaurant. Mais Myriam refusait absolument d'entendre parler d'une baby-sitter. Elle seule était capable de répondre aux besoins de sa fille.

Mila avait à peine un an et demi quand Myriam est tombée à nouveau enceinte. Elle a toujours prétendu que c'était un accident. « La pilule, ce n'est jamais du cent pour cent », disait-elle en riant devant ses amies. En réalité, elle avait prémédité cette grossesse. Adam a été

une excuse pour ne pas quitter la douceur du foyer. Paul n'a émis aucune réserve. Il venait d'être engagé comme assistant son dans un studio renommé où il passait ses journées et ses nuits, otage des caprices des artistes et de leurs emplois du temps. Sa femme paraissait s'épanouir dans cette maternité animale. Cette vie de cocon, loin du monde et des autres, les protégeait de tout.

Et puis le temps a commencé à paraître long, la parfaite mécanique familiale s'est enrayée. Les parents de Paul, qui avaient pris l'habitude de les aider à la naissance de la petite, ont passé de plus en plus de temps dans leur maison de campagne, où ils avaient entrepris d'importants travaux. Un mois avant l'accouchement de Myriam, ils ont organisé un voyage de trois semaines en Asie et n'ont prévenu Paul qu'au dernier moment. Il s'en est offusqué, se plaignant à Myriam de l'égoïsme de ses parents, de leur légèreté. Mais Myriam était soulagée. Elle ne supportait pas d'avoir Sylvie dans les pattes. Elle écoutait en souriant les conseils de sa belle-mère, ravalait sa salive quand elle la voyait fouiller dans le frigidaire et critiquer les aliments qui s'y trouvaient. Sylvie achetait des salades issues de l'agriculture biologique. Elle préparait le repas de Mila mais laissait la cuisine dans un désordre immonde. Myriam et elle n'étaient jamais d'accord sur rien, et il régnait dans l'appartement un malaise compact, bouillonnant, qui menaçait à chaque seconde de virer

au pugilat. « Laisse tes parents vivre. Ils ont raison d'en profiter maintenant qu'ils sont libres », avait fini par dire Myriam à Paul.

Elle ne mesurait pas l'ampleur de ce qui s'annonçait. Avec deux enfants tout est devenu plus compliqué : faire les courses, donner le bain, aller chez le médecin, faire le ménage. Les factures se sont accumulées. Myriam s'est assombrie. Elle s'est mise à détester les sorties au parc. Les journées d'hiver lui ont paru interminables. Les caprices de Mila l'insupportaient, les premiers babillements d'Adam lui étaient indifférents. Elle ressentait chaque jour un peu plus le besoin de marcher seule, et avait envie de hurler comme une folle dans la rue. « Ils me dévorent vivante », se disait-elle parfois.

Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs. Quand elle le laissait parler et qu'il racontait les séances d'enregistrement épiques d'un groupe de hip-hop, elle lui crachait : « Tu as de la chance. » Il répliquait : « Non, c'est toi qui as de la chance. Je voudrais tellement les voir grandir. » À ce jeu-là, il n'y avait jamais de gagnant.

La nuit, Paul dormait à côté d'elle du sommeil lourd de celui qui a travaillé toute la journée et qui mérite un bon repos. Elle se laissait ronger par l'aigreur et les regrets. Elle pensait aux efforts qu'elle avait faits pour finir ses études, malgré le manque d'argent et de soutien

# Leïla Slimani

## Chanson douce

« Louise ? Quelle chance vous avez d'être tombés sur elle. Elle a été comme une seconde mère pour mes garçons. Ça a été un vrai crève-cœur quand nous avons dû nous en séparer. Pour tout vous dire, à l'époque, j'ai même songé à faire un troisième enfant pour pouvoir la garder. »

Lorsque Myriam décide malgré les réticences de son mari de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère, ils engagent Louise et sont conquis par son aisance avec Mila et Adam, et par le soin bientôt indispensable qu'elle apporte à leur foyer, laissant progressivement s'installer le piège de la dépendance mutuelle.

**Prix Goncourt 2016**

**Grand Prix des lectrices de *Elle* 2017**

**Grand Prix des lycéennes de *Elle* 2017**

folio

folio-lesite.fr



Chanson douce  
**Leïla Slimani**

Cette édition électronique du livre  
*Chanson douce* de Leïla Slimani  
a été réalisée le 9 mai 2018  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782072764929 - Numéro d'édition : 327564).

Code Sodis : N93693 - ISBN : 9782072764950.  
Numéro d'édition : 327567.